

RACONTER AUX TOUT-PETITS :
MICHELE MOREAU – CECILE BERGAME
JEUDI DU LIVRE MEDIAT - 19/10/2017
BIBLIOTHEQUE KATEB YACINE

Les invitées de ce jeudi du livre sont Michèle Moreau, directrice de la maison d'édition Didier jeunesse, et Cécile Bergame, conteuse, interprète et auteure. Elles nous présentent leur travail au sein de cette maison qui fêtera ses trente ans l'an prochain, et qui compte aujourd'hui de nombreuses collections, ainsi que de très beaux albums hors collection. Parmi elles : Les Petits Lascars (première collection de la maison, proposée dans le but de faciliter l'apprentissage du français) ; Comptines du monde, visant à faire connaître la culture des exilés (la plupart des enregistrements ayant lieu à Paris), à faire vivre une mémoire tant collective qu'individuelle (comptines transmises dans la langue des parents ou des grands-parents) ; Pirouette, également consacrée aux comptines ; Polichinelle, qui propose des histoires à écouter, à mimer et à chanter ; A petits petons, centrée autour du conte.

COLLECTION PIROUETTE
- L'art du récit de l'image -

Cette collection, née en 1994, a bénéficié d'une reconnaissance immédiate, le premier ouvrage édité (*Une souris verte*, illustré par Charlotte Mollet) ayant reçu le prix Sorcières. Il s'agit de mettre en images les comptines, chaque album donnant à voir la richesse sur les plans langagiers, symboliques, narratifs et poétiques de ce que Bernadette Bricout appelle les « petits genres de la littérature orale » - une littérature orale qui se transmettait aisément avant l'avènement de la télévision et qui rythmait les différents temps du quotidien, des saisons, etc. Une grande liberté de création est laissée aux artistes dans l'illustration de ces comptines que l'on peut chanter au tout-petit en le laissant faire voguer son imaginaire, trouver du sens – y compris là où il n'y en a pas... Après *P'tit lapin plein d'poils* de Martine Bourre, *Une poule sur un mur* (illustré par Stefany Devaux), Michèle Moreau nous propose d'examiner en profondeur (verticalement plutôt qu'horizontalement) l'album *Y'a une pie dans l'poirier*, dont les illustrations de Martine Bourre associent simplicité et subtilité :

Dans cet album, la notion de rythme est centrale et immédiatement compréhensible par le tout-petit : le rythme binaire du récit, de la chanson (où l'on présente d'abord, puis on développe et conclut) est accompagné par le rythme du livre et des illustrations où l'on alterne entre des pages sur fond blanc et des pages pleines de couleurs. Les illustrations s'immiscent d'ailleurs dans le récit sous forme de jeu, de mini-rébus (par exemple, la pie est d'abord nommée, mais c'est ensuite l'image de la pie qui remplace le mot). Il faut noter que les illustrations elles-mêmes racontent une histoire : on peut observer le soleil qui monte de plus en plus haut dans le ciel puis descend et se couche, ce qui confère au livre la forme d'une boucle, et permet de terminer la comptine sur un temps calme. Aussi, on peut voir un petit bonhomme qui, au fur et à mesure de la comptine, monte dans le poirier, croque dans un fruit, observe les autres personnages... La conclusion du récit se fait d'ailleurs dans et par la

dernière image, où l'on retrouve le petit bonhomme sur un cheval (figure du rêve) qui galope dans la nuit. Ce travail de l'illustration génère une profondeur symbolique qui, sans être nécessairement décryptée, est sentie et perçue par le tout-petit.

Les ouvrages de cette collection sont édités en différents formats : poche, cartonnés, en compilation accompagnée d'un CD et nouvellement en grand format – voir par exemple l'album *Savez-vous planter les choux ?* de Christian Voltz.

HORS COLLECTION

- Des récits qui s'inspirent de la forme des comptines -

Michèle Moreau nous présente ensuite plusieurs albums qui évoquent quelque chose des comptines dans le jeu de leur construction – où l'on retrouve des alternances, des reprises, des formes de refrains. On peut surtout y relever un texte aussi minimaliste que brodé, qui permet l'émergence de la musicalité :

- *Dans la petite maison verte*, écrit par Marie-France Painset, illustré par Marie Mahler, inspiré d'une comptine d'origine anglaise : un récit tout simple sous forme de devinette dans l'illustration qui se termine dans une infinie douceur (« Dans la petite maison verte, il y a une petite maison jaune ; Dans la petite maison jaune, il y a une petite maison brune ; (...) Dans la petite maison blanche, il y a un petit cœur qui bat, qui bat, pour toi, pour moi ! ») ;

- *Déjà*, écrit et illustré par Delphine Grenier, où une petite souris va réveiller un chat, afin qu'ensemble ils aillent réveiller un oiseau, puis une grenouille, puis une poule, puis un lapin... pour aller voir le soleil se lever (on peut remarquer d'ailleurs que le fond bleu nuit sur lequel se déroule l'histoire s'éclaircit au fil des pages, laissant progressivement entrer d'autres couleurs) ;

- *Voilà voilà*, écrit et illustré par Ilya Green, où ce petit mot (« Voilà... » ; « Voilà encore... ») introduit des personnages qui apparaissent un par un lorsque l'on tourne la page, et sont parfois espacés dans l'album par des temps de pause où le texte s'efface au profit de l'image – on retrouve ici ce mélange de simplicité et de structure très construite, très travaillée, qui, en égrenant chaque nouvelle apparition, donne libre cours à l'imaginaire de l'enfant.

- *Le Petit Barbare*, écrit et illustré par Renato Moriconi : il s'agit ici d'un album sans texte, où l'on suit les aventures d'un guerrier qui monte sur un cheval, traverse des territoires hostiles, affronte un dragon et d'autres ennemis fantastiques... jusqu'à la dernière page où on le découvre, tout petit, en compagnie de son papa, s'éloignant du manège qu'il vient de quitter.

- *Bric à bric*, écrit et illustré par Maria Jalibert : sur 90 pages, une multitude de petits jouets en plastique de toutes les couleurs sont minutieusement assemblés, photographiés dans différentes configurations, accompagnés à chaque fois d'un texte très simple. Les images se répondent les unes aux autres comme par association d'idées (« une ronde, des ronds » ; « en l'air, sur terre »), faisant raconter une nouvelle histoire aux jouets mis côte à côte avec minutie et facétie, pour le plaisir des petits comme pour celui, régressif, des plus grands.

COLLECTION POLICHINELLE

- Un grand voyage *Sur le dos d'une souris* -

C'est par le biais des Arts du Récit que se rencontrent Michèle Moreau et Cécile Bergame, qui travailleront ensemble à la conception du premier livre-disque d'une nouvelle collection tissant subtilement histoires et comptines. *Sur le dos d'une souris* est issu d'une fructueuse collaboration entre Cécile Bergame (conteuse, interprète et auteure), Cécile Hudrisier (illustratrice) et Timothée Jolly (musicien), trio que l'on retrouve avec plaisir dans d'autres ouvrages de cette collection, de qualité égale (*Hop, dans la lune ! ; Bonne nuit, Petit Kaki ! ; Oh hisse petit escargot ! ; Le gâteau de Ouistiti*). Cécile Bergame revient sur son parcours de conteuse, partant d'abord de ce qui l'a convaincue de la pertinence de s'adresser aux tout-petits, avant de nous présenter plus particulièrement le montage de ce premier spectacle et d'aborder les étapes qui ont mené à sa transcription sous la forme d'un livre-disque.

Rencontre des tout-petits, redécouverte de l'enfantin

Conteuse sans qu'il soit question d'abord de s'adresser au jeune public ou à la petite enfance, Cécile Bergame accompagne un jour une amie conteuse et musicienne qui lui propose d'intervenir en crèche. Elle découvre alors, par hasard, le monde de la petite enfance, et cette rencontre l'interpelle : elle constate que les tout-petits mènent une vie qui leur est déjà propre, riche, étonnante, dure et qui comporte déjà tous les ingrédients qui font la complexité de l'existence (existence si lointaine pour nous adultes qu'elle en devient du coup un vrai mystère). Les tout-petits nous rappellent aussi que nous avons été des bébés nous-mêmes : elle nous invite à nous en souvenir, à venir réveiller une part de ce que nous avons été.

Après cette intervention, Cécile suit alors son intuition et décide de passer une année en crèche pour y faire un travail d'observation. Elle relève cette façon toute particulière chez le tout petit enfant, d'être, dans son rapport au monde : la façon dont il se jette avec appétit et curiosité dans la vie ; l'élan qui le pousse à explorer son environnement sans retenue aucune, et qui fait de lui un être total, absolu et déterminé. Elle remarque également leur forte capacité d'attention, une intelligence fine qui dépasse de loin l'idée que l'on pourrait se faire de la façon dont le tout-petit appréhende le monde – il ne se réduit pas à exprimer juste des émotions (rire ou pleurer par exemple). Elle observe que les petits, bien que naturellement sensibles aux éléments (eau, sable, nature...), aux sons (cris, onomatopées, grommelos...), montrent une réelle capacité à lire les signes, autrement dit à percevoir aussi le sens des choses. Enfin elle note la force des liens très « égoïstes » qu'il entretient avec l'adulte (personnel, parents...)

Toutes ces explorations l'amènent à la conclusion suivante : il est possible de s'adresser au bébé, de lui parler avec des mots simples, de convoquer la poésie et d'ouvrir cet espace de l'imaginaire avec lui et pour lui. Ainsi qu'elle en témoigne, quelque chose se passe d'ailleurs dans ces moments où l'on s'adresse au tout-petit – et vraiment à lui –, où on l'emmène dans cet espace en sortant des nombreuses paroles d'injonction qui lui sont souvent adressées.

Ainsi, Cécile créera son premier spectacle à destination des tout-petits : « *Sur le dos d'une souris* », qui aujourd'hui, vingt ans après, continue de tourner. Spectacle plébiscité tant par les petits que par les adultes, dans lequel elle propose un voyage où poésie, émotion et esthétique sont convoqués. Comme elle nous l'explique, il ne s'agit pas pour elle de s'adresser aux enfants, mais bien plutôt à l'esprit enfantin – qui est certes très fort chez les tout-petits, mais également présent chez les adultes,

même si parfois profondément enfoui. Elle évoque l'essayiste Pierre Péju, à l'origine de cette notion de « l'enfantin », qui affirme dans ce sens que « quand on naît, un autre naît en même temps, un double en quelque sorte » : cet enfantin que l'on oublie souvent en grandissant, mais que l'on retrouve aussi lorsque l'on vit des moments d'émotion. Renouer avec cet esprit enfantin, ce n'est pas « retomber en enfance » : Cécile Bergame nous dit s'adresser également à l'adulte dans ce qu'il est aujourd'hui, avec ce qu'il a vécu.

Musicalité de la langue et langue du silence

Lorsqu'elle crée ses spectacles, Cécile explique qu'elle s'inspire de la manière dont les tout-petits découvrent et explorent la langue en jouant. Elle cherche comment, avec des phrases rythmées et simples, on peut entrer dans la musicalité et ainsi, mieux toucher ce très jeune public. D'une certaine manière, c'est en ayant pris le temps d'écouter les tout-petits qu'il lui est devenu possible d'écrire pour eux, de construire des récits avec ce que les bébés lui ont révélé de leur façon de construire la langue. Cela a engagé pour elle une recherche à la fois simple et mathématique, en quête des combinaisons justes (mots qui s'accordent, formulations qui vont sonner plus ou moins bien – ex. « mesdames et messieurs » plutôt que « messieurs et mesdames », etc.). En effet, on apprend beaucoup lorsque l'on observe la manière dont les tout-petits entrent dans la langue, construisent leur propre langue, à commencer par le babil aux alentours de 6 mois : lorsque le bébé, qui entend parler autour de lui, fait en quelque sorte son laborantin de façon plus ou moins consciente en attrapant des tournures, en élaborant différentes combinaisons... Ce qui lui permet, bien avant l'apparition progressive du sens, d'aborder la grammaire de la prosodie, soit la musicalité de la langue.

Par ailleurs, Cécile Bergame nous invite à nous intéresser à une troisième langue (à côté de la langue factuelle – celle des injonctions – et de la langue du récit, narrative) : la langue du silence, que l'on a tendance à oublier mais qui est tout aussi importante. C'est une langue qui s'apprivoise, elle donne à entendre la résonance, elle fait durer ce qui a été ; elle est la langue de l'indicible, elle est aussi comme une page blanche permettant à chacun de flâner là où il le souhaite. Une langue que les enfants savent très bien livrer : Cécile évoque un phénomène qui se produit fréquemment lors de ses spectacles où, dès qu'elle introduit un temps de silence, les enfants offrent eux-mêmes, immédiatement, un silence extraordinaire.

[Partant de cette dernière remarque, plusieurs personnes assistant à la conférence font part de leur désarçonnement face aux albums sans texte, et posent la question de savoir comment les « lire » aux enfants : faut-il commenter, inventer une histoire, tourner simplement les pages ? Aux yeux de Michèle Moreau, il s'agit surtout de laisser faire l'enfant, de le laisser vivre ces histoires sans paroles. Plusieurs personnes rejoignent ce point de vue, avec l'idée que ces albums sont pour l'enfant l'occasion de faire des propositions, des hypothèses : de raconter lui-même (ou de se raconter) l'histoire, en laissant son imaginaire se libérer. Ne pas s'inquiéter du vide, donc, et faire confiance aux images. Une autre personne intervient en remarquant que dans le silence, c'est tout le corps qui parle, et que le langage lui-même est corps – ce qui rappelle à Cécile Bergame les paroles de la psychanalyste Catherine Vanier selon lesquelles « les mots prennent les bébés au corps ». Avec ou sans texte, les temps de lecture sont en outre pour l'enfant l'occasion de confirmer la présence de l'adulte, de jouer avec lui, de partager des émotions... Selon Cécile, ce sont aussi les bébés qui nous font devenir, au fur et à mesure, lecteurs – en nous aidant à ouvrir notre spectre, en nous rappelant que nous avons été bébés nous aussi.]

Revenant sur la musicalité de la langue, Michèle Moreau fait remarquer que cet aspect engage un véritable travail de recherche dans le cas de la traduction d'un album : comment en effet trouver le bon rythme, faire sonner des textes qui ont été conçus dans une autre langue au départ ? Pour illustrer son propos, Michèle Moreau nous présente *L'Ourse*, écrit par José Ramón Alonso et illustré par Lucía Cobo. Elle nous montre comment, de l'espagnol au français, la rythmique est différente, tout autant que la mélodie, à réinventer. Car s'il s'agit de traduire le texte, la musicalité doit être retrouvée d'une langue à l'autre, à travers des phrases qui s'apparenteront d'abord à de la musique avant d'être du sens (sur une double page par exemple : « l'automne est arrivé »...). C'est d'ailleurs du sonore, de la poésie de la langue que va surgir le sens, parfois à l'envers – par des petites maladresses, des « mots d'enfance » (par exemple, « Une poule sur un mur » sera peut-être d'abord « Unepoulesourinmour »). C'est bien au milieu du sonore, à travers de fabuleuses fulgurances qui nous échappent, qu'apparaît le sens.

Du spectacle au livre-disque

Cécile revient au montage de son spectacle : à la question de savoir comment elle raconte, elle rappelle qu'il s'agit surtout pour elle d'une immersion, d'une imprégnation : conter ou raconter, avant de savoir parler ou lire à voix haute, requiert de savoir se taire pour écouter, comme première qualité. Il s'agit ensuite, comme déjà évoqué, de travailler la rythmique, la musicalité, les silences, les thématiques abordées, afin de faire entrer les enfants dans le récit. Le spectacle « Sur le dos d'une souris », d'une durée d'une demi-heure environ, est proposé sans accompagnement musical, avec cette idée de défendre la parole, l'envie de s'adresser aux tout-petits en leur parlant : Cécile nous dit avoir, dans ce sens, particulièrement porté son attention sur sa façon de dire les choses, sur le choix des intonations, des accents, etc.

Michèle Moreau, souhaitant travailler avec des conteurs, assiste un jour à une représentation de « Sur le dos d'une souris » et propose à Cécile Bergame d'en produire une forme écrite. Cécile hésite, accepte. Ainsi qu'elle nous l'explique, cette transcription a représenté à nouveau beaucoup de travail, car il n'était pas possible de rester plaqué au spectacle : passant de la littérature orale à la littérature écrite, il s'agissait de s'affranchir du spectacle tout en restant dedans, de le découdre pour le reconstruire de façon adaptée à cette forme écrite et enregistrée. Cécile a finalement repris la première histoire de son spectacle (celle de petit ours) comme histoire-cadre, en y insérant des comptines et des formulettes, pour parvenir à une version satisfaisant à de nouveaux critères, tricotée petit à petit.

Une fois le texte en place, Michèle Moreau a œuvré à l'articulation de celui-ci avec l'illustration et la mise en musique, très réussie grâce au mariage des talents de Cécile Bergame à ceux de Cécile Hudrisier et de Timothée Jolly. Michèle parle du défi à relever que constitue la mise en scène d'un petit spectacle à l'intérieur d'un livre (plus complexe à réaliser qu'un album puisqu'au texte s'ajoutent chansons et jeux de doigts). Elle a l'idée d'insérer quelques pages d'explications à la fin du livre (partie « A vous de jouer ! »), avec des conseils à destination des lecteurs, pour les guider sur la gestuelle des comptines et formulettes. Poursuivant sa réflexion, Michèle Moreau va plus loin dans d'autres livres-disques de cette collection en ajoutant les partitions des chansons – histoires contées et chantées par Aimée de la Salle (*Mizou le petit chat noir, Les trois petits cochons moustachus, J'ai descendu dans mon jardin*), ou encore par Nathalie Tual (série *Bulle et Bob ; Chat caché*).

COLLECTION A PETITS PETONS - Contes mis en scène et en sons -

Cette collection commence avec la publication de *Quel radis, dis donc !*, écrit par Praline Gay-Para et illustré par Andrée Prigent (également réédité aujourd'hui en grand format). Revenant sur les différentes étapes ayant mené à la confection de ce conte, Michèle Moreau nous parle en même temps de son travail d'éditeur : mise en place d'un dialogue entre l'auteur et la directrice littéraire, Céline Murcier, notamment autour de la musicalité du texte (dès le début, par exemple : « Un papi et une mamie ont un jardin si petit qu'ils n'ont pu y planter qu'une seule graine de radis ») ; choix de l'illustrateur en concertation avec l'auteur, travail à la mise en image de l'histoire sur un nombre de pages fixe et déterminé...

Michèle Moreau s'arrête sur les détails de la mise en scène de ce conte : représentation du papi et de la mamie penchés sur la terre de leur jardin, plantant religieusement la graine de radis ; apparition de la petite souris, d'abord du côté du texte (regardant, à chaque page, le radis grandir), avant de rejoindre, du côté de l'illustration cette fois, le chat, la petite fille et les grands-parents pour les aider à tirer sur le radis – pour finalement sortir du cadre lorsque le radis, enfin arraché, tombe sur le papi, qui tombe sur la mamie, qui tombe sur la petite fille... Michèle Moreau attire notre attention sur la nécessaire collaboration entre l'éditeur et l'illustrateur, permettant par exemple la mise en scène de changements de points de vue par les choix de cadrage (plongée, contre-plongée, retour à la page blanche, etc.).

Le texte lui aussi fait l'objet d'un travail de mise en scène, une fois opérés les choix de typographie et de mise en page : variations dans le corps du texte (grand ou petit), mots apparaissant en italique, changements de couleurs, retours à la ligne (qui permettent les silences) – tous ces ajouts de ponctuation proposés par le graphiste en concertation avec l'éditeur, la directrice de collection et l'auteur, donnant au lecteur des indications musicales, l'invitant à jouer avec sa voix, à inventer des jeux sonores ; faisant du texte, en somme, une sorte de partition que chacun pourra ensuite jouer, librement, à sa manière.

Michèle Moreau conclut en déclarant que cette collection lui a appris beaucoup sur la narration, en engageant une réelle découverte de l'oralité et de sa transcription : choix de ce que l'on répète (sans en abuser) et de ce que l'on varie (à modérer aussi afin de conserver une certaine stabilité), travail sur les onomatopées – dont heureusement la langue française écrite est très riche, là où, dans les autres langues, il s'agit plutôt de jouer sur l'intonation... Dans ce sens et pour terminer, elle nous présente d'autres livres de cette collection :

- *Roulé le loup !*, écrit par Praline Gay-Para et illustré par Hélène Micou, où la narration est rythmée d'onomatopées qui figurent le voyage de la grand-mère : « Bedam, bedi, bedam, bedi »...

- *La moufle*, écrit par Florence Desnouveaux et illustré par Cécile Hudrisier, où un bruitage est proposé pour imiter les pas des animaux dans la neige (« crss, crss » pour la souris ; « CRSS, CRSS » pour l'ours) – Michèle Moreau évoque au passage tout le défi que représente le travail de l'illustrateur, qui doit rester humble (dans le sens où le conte, conçu pour les oreilles, raconte déjà par les seuls mots) sans être dans la redondance, en parvenant à amener quelque chose de nouveau.

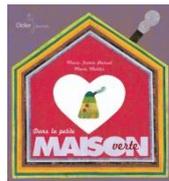
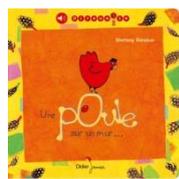
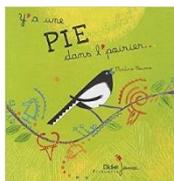
- *On y va papa !* écrit par Praline Gay-Para et illustré par Rémi Saillard, conte d'origine congolaise où un petit garçon, délaissé par son papa occupé à faire le ménage, réussit à disparaître dans une cacahuète, simplement en se concentrant sur ce souhait – la cacahuète est ensuite mangée par une

poule, qui est mangée à son tour, jusqu'au poisson-chat que pêchera finalement le papa en retrouvant son fils. Cécile Bergame intervient ici pour évoquer le plaisir anticipé des enfants autour des répétitions, là où l'adulte pourrait avoir peur de lasser son auditoire.

- *La bonne bouillie* (réédité), écrit par Coline Promeprat et illustré cette fois par Martine Bourre, où une petite fille se voit offrir une marmite magique qui fabrique de la bouillie dès qu'on déclame une formule – une autre formule devant être prononcée pour l'arrêter : cela occasionne un jeu d'inversion des rôles le jour où la mère, seule à la maison, énonce la première formule pour se faire à manger mais ne sait plus ensuite comment arrêter la marmite.

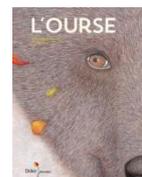
- *Petite fille et le loup*, écrit par Agnès Hollard et illustré par Chris Raschka, où une petite fille invente une chanson pour endormir un loup (« trê-bli, trê-bla... »), s'éloigne à petits pas (« peti, peta, peti, peta... »), se fait poursuivre par le loup qui s'est réveillé (« rabadam, rabadam... ») et qui veut que la petite fille recommence à chanter sa berceuse.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE DES OUVRAGES PRÉSENTÉS



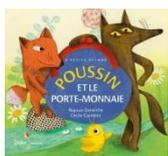
Collection Pirouette

- Martine Bourre
 - *P'tit lapin plein d'poils* (voir aussi : *Bateau sur l'eau* ; *Un grand cerf* ; *Y'a une pie dans le poirier*, etc.)
- Autres auteurs / illustrateurs
 - *Une poule sur un mur* – Stefany Devaux (ill)
 - *Une souris verte* – Charlotte Mollet (ill)
 - *Savez-vous planter les choux ?* - Christian Voltz
 - *Frère Jacques* – Christophe Alline
 - *Tapent, tapent, petites mains* – Cécile Bonbon



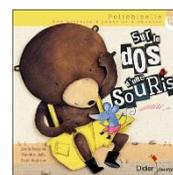
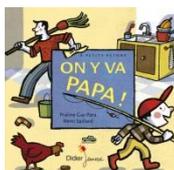
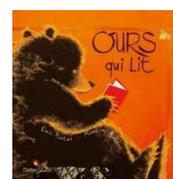
Hors collection

- *Dans la petite maison verte* – Marie-France Painset, Marie Mahler (ill)
- *Déjà* – Delphine Grenier
- *Voilà voilà* – Ilya Green (voir aussi : *Mon arbre* ; *Les petits amis de la nuit*)
- *Le Petit Barbare* – Renato Moriconi
- *L'ourse* – José Ramón Alonso, Lucía Cobo (ill)
- *Bric à brac* – Maria Jalibert (voir aussi : *Le joyeux abécédaire* ; *En route*)
- *Boucle d'Ours* - Stéphane Servant, Laetitia Le Saux (ill)
- *Le secret* – Eric Battut
- *La toute petite mouche* – Michael Rosen, Kevin Waldron (ill)
- *La voiture de Groucho* – Michèle Moreau, Nathalie Choux (ill)



Collection Polichinelle

- Cécile Bergame (conteuse et interprète), Cécile Hudrisier (illustratrice), Timothée Jolly (musicien)
 - *Sur le dos d'une souris* (voir aussi : *Hop, dans la lune !* ; *Bonne nuit, Petit Kaki !* ; *Oh hisse petit escargot !* ; *Le gâteau de Ouistiti*)
- Aimée de la Salle
 - *Mizou le petit chat noir* (voir aussi : *Les trois petits cochons moustachus* ; *J'ai descendu dans mon jardin*)
- Nathalie Tual
 - *Chat caché* (voir aussi la série des *Bulle et Bob*)



Collection « A petits petons »

- *Quel radis, dis donc !* – Praline Gay-Para, Andrée Prigent (ill)
- *Roulé le loup !* – Praline Gay-Para, Hélène Micou (ill)
- *La chèvre biscornue* – Christine Kiffer, Ronan Badel (ill)
- *La moufle* – Florence Desnouveaux, Cécile Hudrisier (ill)
- *Le bateau de M. Zougoulou* – Coline Promeprat, Stefany Devaux (ill)
- *On y va papa !* – Praline Gay-Para, Rémi Saillard (ill)
- *La bonne bouillie* – Coline Promeprat, Martine Bourre (ill)
- *Poussin et le porte-monnaie* – Najoua Darwiche, Cécile Gambini (ill)
- *Les deux maisons* – Didier Kowarsky, Samuel Ribeyron (ill)
- *Petite fille et le loup* – Agnès Hollard, Chris Raschka (ill)
- *La coccinelle de Saïdou* – Patrick Hétiér, Nathalie Dieterlé (ill)

